

Résumés

Against Group Mind: An Anarchistic Theory of Organization

Thomas B. Greenfield

L'enseignement public s'occupe d'une collectivité d'enfants au nom d'une collectivité d'adultes, ce qui se traduit inévitablement, quelles que soient les aspirations professées sur l'individu, par l'entretien et l'alimentation de l'esprit de groupe. (Chaque fois que l'on note la façon de penser d'un individu par exemple). Voilà ce contre quoi s'élève l'auteur de cet article. Il faut convenir, comme le donne à entendre la remarque de la fin, que cet article a été conçu à l'origine comme un plaidoyer unilatéral prononcé face à deux adversaires dans le cadre d'une conférence. Mais Greenfield ne mâche pas ses mots. Dans la mesure où ses arguments sont solides, il semble justifié de commencer une revue sur l'éducation, vocable que l'on croit trop souvent s'appliquer presque exclusivement à la scolarisation publique, avec un auteur qui attaque avec virulence l'un des traits saillants de ce système.

On Being of Two Minds: The Structure of Scientific Evolution

Peter J. Brown

Des progrès étonnants ont été réalisés ces dernières années pour détecter les travaux physiques du cerveau humain, ce qui a inévitablement multiplié nos chances de mieux comprendre le comportement humain et de l'éduquer. Dans cet essai où il dresse en badinant l'analogie entre le comportement des neurones et celui des hommes, Brown tire une ou deux leçons sur la façon dont les gens devraient poursuivre des recherches scientifiques, surtout à une époque où l'utilité d'un paradigme qui jouit des honneurs du temps commence peut-être à tirer à sa fin. Les conclusions que tire Brown sur ce que nous savons de la complémentarité des deux hémisphères du cerveau indiquent le rétablissement d'un certain équilibre en éducation (équilibre chancelant du fait qu'on a trop longtemps insisté sur la logique aux dépens de l'intuition), pourvu que nous nous servions de notre cerveau à bon escient.

Three Dimensions of Education

Donald Seckinger

Compte tenu de la structure bilatérale de notre cerveau, on peut facilement admettre que l'enseignement doit se faire de deux façons. Mais pourquoi pas trois? Seckinger préconise la "triade de Broudy" comme fondement de notre profession; il y note des rapports entre la pensée moderne et ancienne et il affirme que ce n'est qu'en maintenant l'équilibre entre les modes d'éducation que l'on peut se tenir à l'abri des nombreuses formes de "réductionnisme" qui prévalent tant aujourd'hui. Ainsi, même une juste combinaison des deux modes cognitifs, le mode didactique et le mode heuristique, ce qui représente l'une des principales préoccupations de ceux qui sont chargés de la réforme des programmes, ne tient pas compte du mode affectif et existentiel de l'enseignement et de l'apprentissage; Seckinger va jusqu'à explorer les erreurs et les remèdes de la tendance actuelle qui consiste à tenir bon quant à cette réforme. Il n'y a pas que notre cerveau qui ait besoin d'être éduqué.

The Natural History Society of Montreal, 1827-1925

Stanley B. Frost

Nous vivons à une époque où les délices de l'enfance n'ont pas grand rapport avec la réalité de la vie et où la notion de "science" revêt des proportions tellement gigantesques que nous sommes très peu nombreux à oser l'aborder. Avant cela, au siècle dernier, comme l'illustre l'anecdote suivante, la science suscitait chez des hommes comme Dawson un enthousiasme de gamin et une curiosité ressemblant à celle d'un chiot se hasardant au-delà des frontières de ce qu'on nomme aujourd'hui avec conviction, disciplines. C'est tout à fait dans cet esprit que Stanley Frost semble s'être hasardé dans l'un des méandres de l'histoire de McGill, avec son récit d'une phase oubliée de la recherche scientifique alors qu'il y avait tant de choses à venir et qu'un enfant était capable d'en saisir tout le sens.

**"Stones and Bones and Skeletons"
The Origins and Early Development
of the Peter Redpath Museum (1882-1912)**

Susan Sheets-Pyenson

L'idée de musée a certaines connotations d'inertie pour l'homme d'aujourd'hui, connotations qu'elle n'avait pas avant que nous ne devenions un grand village planétaire. Le rédacteur se souvient que dans son enfance, on appelait "zoo-cimetière" le musée de l'université d'Edimbourg, dont il est fait brièvement état dans les pages suivantes. Et pourtant, c'était un vrai plaisir que de s'y rendre par un après-midi pluvieux alors qu'aujourd'hui, on préfère rester collé devant la télévision. Comme le fait remarquer Sheets-Pyenson, l'essor des musées au XIXe siècle est intimement lié au regain d'intérêt et d'enthousiasme des gens de l'époque

pour l'histoire naturelle; on aimait alors collectionner les bibelots du monde entier pour pouvoir les admirer ensemble, ce qui était indispensable à la recherche scientifique. Le fait que ce ne soit plus toujours le cas de nos jours, sans doute à cause des appareils d'enregistrement et de communication extraordinaires que l'on a mis au point, ne signifie pas que les musées n'ont plus le même rôle à jouer qu'autrefois; le musée Redpath est toujours bien vivant comme institution de savoir. Mais comme nous l'apprend ce récit, ces anciennes habitudes d'individualisme ont connu des moments difficiles avec les changements de direction du vent tandis que la science se ramifiait en système.

Physical Education in the Soviet Union

Victor Zilberman

S'il faut vraiment posséder un système pour maintenir les gens en bonne santé, faisons en sorte qu'il fonctionne comme il faut. En Grande-Bretagne, la majorité des écoles encouragent leurs élèves à jouer à des jeux sans que cela soit obligatoire et l'on constate que cette forme d'activité se perpétue chez certains jusqu'à un âge avancé; beaucoup s'arrêtent, mais on ne peut pas dire que ce soit par élitisme. En Amérique du Nord, les possibilités d'exercice physique à l'école deviennent de plus en plus restreintes et spécialisées et il n'y a que les "champions" qui persistent pour s'orienter bien souvent vers une carrière dans le sport de compétition; le regain de popularité d'activités telles que le jogging et le ski de fond qui n'ont rien de compétitif semble être une réaction contre les efforts d'un enseignement institutionnalisé, combiné peut-être à un réel souci de sa forme physique. La description que Zilberman donne du système soviétique qui englobe toute la population nous fait découvrir quelque chose de nouveau: voilà un système qui ne manque pas de nous impressionner. Dans la réalité, le sport d'élite est-il compatible avec la participation de masse? Sans pouvoir répondre à cela, nous ne devons pas oublier qu'en sport, comme en éducation, le fait d'être communiste n'est pas nécessairement synonyme de malveillance.